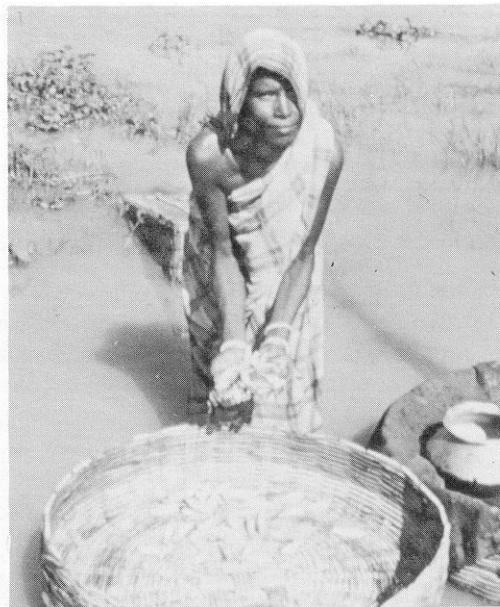
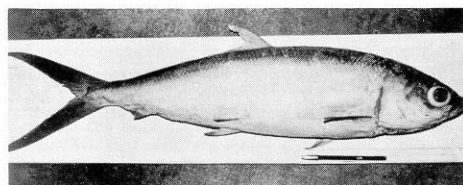




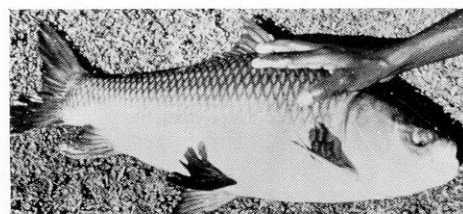
La culture des poissons pour combattre la famine



Chanidé – Philippines



Carpe de Chine



Carpe des Indes



Ostréiculture – Thaïlande

Il n'y a pas si longtemps encore, on était persuadé, dans les milieux scientifiques que les ressources de la mer étaient pratiquement inépuisables. Mais la technologie du vingtième siècle, avec notamment l'apparition des navires-usines, a amené un changement radical. On se rend compte aujourd'hui que l'industrie de la pêche risque d'épuiser les réserves de poissons des océans si ce n'est déjà fait en certains cas.

Dans un monde affamé où la malnutrition représente souvent un problème aussi grave que la sous-alimentation, le poisson constitue une importante source de protéines animales et il offre, en outre, l'avantage d'opérer une transformation très efficace des résidus en protéines alimentaires (en comparaison par exemple de l'élevage intensif du bétail, où il faut 10 livres de grains de provende pour produire 1 livre de boeuf).

L'épuisement des pêcheries suscite dans le monde entier un intérêt croissant pour l'aquiculture — l'élevage des poissons, des crustacés, des mollusques et des plantes aquatiques — complément à la pêche commerciale. Cette pratique n'est nullement nouvelle. En Asie, par exemple, on s'y adonne depuis des millénaires. Mais une faible partie seulement des zones propices à l'aquiculture — lagunes, marais à palétuviers, étangs et réservoirs — sont présentement sous exploitation. Selon les experts, on pourrait, en coordonnant les efforts à l'échelle internationale, multiplier la produc-

tion par dix d'ici à l'an 2000 et la faire passer de 5 à 50 millions de tonnes métriques.

Les recherches s'orientent actuellement dans quatre directions. Premièrement, l'accroissement de la production d'alevins grâce à la fécondation artificielle; deuxièmement, la mise au point de sources d'alimentation suffisantes, de préférence par la culture intensive d'aliments naturels à partir de résidus; troisièmement, l'obtention de nouvelles variétés "domestiques" au moyen de la sélection génétique et de l'hybridation; quatrièmement enfin, l'organisation de systèmes d'aquiculture plus efficaces, tels que des systèmes intégrés combinant l'élevage des poissons, la culture de plantes et l'élevage de volaille et de bétail.

La pratique de l'aquiculture à l'échelle industrielle soulève tout un ensemble de problèmes pratiques, qu'il s'agisse de lutter contre les polluants, les maladies, les prédateurs et les parasites ou d'équilibrer coûts et bénéfices. C'est un domaine mal connu où la main-d'oeuvre spécialisée est rare. La mise sur pied de programmes de formation du personnel s'impose donc de toute nécessité.

En aquiculture, la recherche, le perfectionnement et la formation sont indispensables à l'accroissement de la production. Le poisson d'élevage ne comblera pas, à lui seul, le déficit alimentaire mondial, mais il pourrait contribuer puissamment, dans un avenir rapproché, à combattre la famine et la malnutrition.



À gauche: Thaïlande: spécimen de choix provenant d'un ensemble de polyculture en bassin, dans lequel on élève plusieurs espèces dans le même bassin. Au centre: capture de fretins en Inde. Au-dessus: alimentation des poissons-chats au moyen de déchets de poisson en Thaïlande.



En haut: Malaysia – Carpe recevant une injection de gonadotropine, un extrait hormonal de saumon canadien provoquant le frai chez la femelle. Au-dessous: établissement piscicole assurant un approvisionnement régulier d'alevins en Indonésie.



En haut: vue partielle d'un grand système de bassins moderne aux Philippines. Au-dessous: des systèmes mixtes, tels que celui-ci en Thaïlande, permettent de combiner la pisciculture à l'agriculture ou à l'élevage de volaille ou de bétail.

